



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de RAMBAUD (Vital), PERNOT (Denis), « Préface », *Chronique de la Grande Guerre*, BARRÈS (Maurice), p. 153-154

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14991-0.p.0153](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14991-0.p.0153)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Je réunis aujourd'hui sous un titre emprunté à la tradition de la plus vieille France, Chronique de la Grande Guerre, la suite des pages que j'ai données sans arrêt, aussi longtemps que la guerre a duré, au journal L'Écho de Paris. Mon ambition, au cours de ce travail qui m'a détourné cinq années de mes autres projets littéraires, n'a été que de servir.

J'ai laissé se dégager de moi, au fur et à mesure des événements, la plus profonde vibration française, moins pour la communiquer que pour la faire se reconnaître dans les intelligences et les sensibilités de mes compatriotes. Il en est resté que ces pages sont de celles que j'oserai appeler un journal intime national. C'est l'histoire de ces cinq années racontée telle qu'elle a été éprouvée. C'est donc réellement la chronique d'un Français entre 1914 et 1919, comme le Registre-journal du vieux Pierre de l'Estoile¹, et la Chronique d'un bourgeois de Paris² durant les guerres de la Ligue. J'ai essayé de marquer ce caractère en restituant à ces notes quasi quotidiennes, sous leur forme définitive, l'aspect qu'elles auraient eu dans un cahier noirci pour moi seul : le mois, le quantième et l'indication du point saillant dans l'inspiration de la journée. Elles offrent un intérêt autant qu'elles conservent l'émotion et la couleur morale de ces journées tragiques. Pleines des sentiments brûlants et des renseignements, exacts ou non, qui couraient alors Paris et que nous étions autorisés ou parfois invités à publier, elles restituent, par leurs erreurs mêmes et leurs espérances trop hâtives, l'atmosphère inouïe de cette guerre. J'ai noté sur le vif beaucoup de scènes mémorables (au palais Bourbon, dans nos armées, en Italie, en Angleterre). Ce n'était pas pour l'amour du pittoresque. Quelle était ma tâche ? D'armer les esprits, de reconstruire chaque jour, selon mes forces, la foi que savaient une guerre effroyable si longue, la trahison et la propagande des Boches. Pour que nous échappions nous-mêmes à la catastrophe du désespoir où sombrèrent nos

1 Le chroniqueur français Pierre de l'Estoile (1545-1611) qui tint un *Journal* sur les règnes de Henri III et de Henri IV.

2 *Le Journal d'un bourgeois de Paris sous Charles VI et Charles VII*. L'auteur de cette chronique de la première moitié du XV^e siècle est resté inconnu.

ennemis, il fallait que notre peuple vécût dans une sécurité morale absolue. Je fournissais inlassablement les raisons les plus vraies de croire à la victoire finale. Je révélais l'existence d'une foule sublime de petits officiers, de simples soldats qui accomplissaient des actes exemplaires propres à en provoquer des milliers d'autres semblables, qui se sacrifiaient dans de telles conditions de beauté que leurs sacrifices faisaient surgir des volontés prêtes à continuer leurs volontés interrompues, et qui par là, aux rangs les plus modestes de l'obéissance, étaient des grands chefs, des conducteurs d'hommes. Enfin j'ai versé dans la circulation d'innombrables documents à la gloire de notre race, une multitude de faits authentiques puisés dans la plus saine correspondance qu'un écrivain ait jamais eue à sa disposition. Avec ces textes William James eût construit un chapitre supplémentaire des ses Varieties of Religious Experience³. Ils propagèrent au milieu des peuples la plus lumineuse idée du génie humain de la France en contraste avec l'astre noir de la Prusse. Et maintenant que la sanglante période est terminée, je désire que ce monceau de preuves demeure tel que je l'apporte, en vrac, pour servir à quelque Taine, à quelque Michelet de l'avenir qui essaiera de faire la synthèse d'un des plus prodigieux efforts qu'ait accompli un grand peuple pour ne pas mourir.

M. B.

3 Paru en 1902, cet ouvrage du psychologue et philosophe américain William James (1842-1910) a été traduit en français sous le titre : *L'Expérience religieuse, essai de psychologie descriptive*. Barrès s'était beaucoup intéressé à ce livre au moment de la composition de *La Colline inspirée*.